

## E. BISET

### Violence, justice et politique : une lecture de Jacques Derrida

Ce que la thèse essaie de montrer est qu'il existe une "tension" dans les textes de Derrida entre violence et justice. Que, bien que dans l'une ou l'autre étape on mette l'accent sur des choses différentes, la dite tension n'est jamais résolue. Il est possible d'établir des liens avec d'autres tensions de la pensée politique, même avec quelques-unes travaillées par l'auteur lui-même comme celle qui a lieu entre Lévinas et Kant. Il n'est pas le cas d'établir ici ces multiples rapports, mais d'indiquer que quand l'accent est mis sur la violence ou sur la justice, des sens différents de la coappartenance sont configurés. Si l'implication réciproque de philosophie et politique acquiert une nouvelle signification, la philosophie, la politique et le lien qui les unit sont redéfinis. Le déplacement d'accent montre, en fin de compte, une tension entre les façons de penser la coappartenance. Cette tension a été l'hypothèse de lecture proposée. Hypothèse qui est très importante quand on la replie sur les pré-supposés d'où part la thèse. En dernier ressort, la tension développée dans la thèse montre que face à l'absence de fondements on étend le politique jusqu'à ce qu'il occupe un lieu structural, mais pour cette même raison le problème du comment de cette politique surgit. Le retour du politique est concomitant de la réapparition du problème de la justice. Et si la thèse commençait avec une incommodité, non réductible au problème, c'est parce que la difficulté d'articuler une pensée sur le politique - sur le vivre-ensemble - qui aborde le comment de l'excédent y apparaissait. La tension entre violence et justice, celle qui a été parcourue dans et par la thèse, est une façon d'habiter cette incommodité qui initiait la thèse.